

L'Occitanie s'affiche à CINEMANIA L'autre France

Élie Castiel

Numéro 311, décembre 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87522ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Castiel, É. (2017). L'Occitanie s'affiche à CINEMANIA : l'autre France. *Séquences : la revue de cinéma*, (311), 46–47.



L'Occitanie s'affiche à CINEMANIA

L'autre France

Une très brève introduction pour commencer: deux anciennes régions de l'Hexagone, soit le Languedoc-Roussillon et le Midi-Pyrénées, s'unissent pour former l'Occitanie. La vraie histoire est plus compliquée que cela. Ça remonte même à l'époque romaine. Ce qui nous intéresse, c'est bel et bien que CINEMANIA présente quatre films tournés dans cette partie du monde et dont les récits ont lieu à quatre périodes différentes de l'histoire de France. D'où cette propension des directeurs photo de chacun des films à mettre de l'avant les extérieurs filmés, sites de rêve, parfois agressifs, mais non pour le moins imprégnés d'histoire.

ÉLIE CASTIEL

Si la région occitane peut être considérée comme la deuxième plus vaste de la France métropolitaine, force est de souligner que les films que nous avons pu voir illustrent magnifiquement bien la richesse des paysages de ce lieu du monde et dont les plaines, les coteaux, tout aussi bien que le littoral forment un décor magistral, tout en douceur, où il semble faire bon vivre. Quant aux montagnes, forêts et massifs, il en est question dans les films choisis, devenant comme des personnages à part entière. À travers quatre fictions, nous découvrons une France autre, loin des grandes villes, mais qui fait tout aussi face aux réalités d'un quotidien transformatif, évolutif et tout à fait intégré au monde.

Après *Jamais de la vie* (2015), Pierre Jolivet retourne à la réalisation avec *Les hommes du feu*, montrant le quotidien de ces sapeurs-pompiers qui, du jour au lendemain, doivent accueillir une nouvelle recrue, Bérénice. Inutile de mentionner ce que ça

cause comme problèmes dans un milieu traditionnellement masculin. La mise en scène de Jolivet se veut simple, allant droit au but, bénéficiant de la présence de très bons comédiens dont Roschdy Zem, Émilie Dequenne et Michaël Abiteboul, tous aussi solides que convaincants. Un récit aux conventions télévisuelles, mais qui se regarde bien sur grand écran. Tourné près de Carcassonne, ainsi que dans la ville de Bram, dans la circonscription de l'Aude, le film de Jolivet confirme une nouvelle tendance du cinéma français qui se distingue par le choix des lieux de tournage, s'éloignant de la sacro-sainte Ville Lumière; c'est sans doute là un acte de résistance, à la rigueur politique, et qui consiste à mettre en valeur une France plurielle, aux accents multiples, à la gastronomie autre que parisienne. Ça rappelle en quelque sorte notre cinéma national où Montréal n'est plus le seul centre d'intérêt.

PHOTOS: *Les hommes du feu* (à gauche) *Tout nous sépare* (à droite)

Notre voyage nous conduit au 13^e siècle, donnant l'occasion à Renaud Fély et à Arnaud Louvet de raconter un épisode de la vie de saint François d'Assise, né en Italie, dans **L'ami: François d'Assise et ses frères**. La fiction racontant les liens qui unissent (religieusement) François à un de ses disciples, Élie de Cortone, a été mise en images en Languedoc, à l'abbaye de Fontfroide. Si la mise en scène reproduit en quelque sorte un chemin de croix, force est de souligner que les images de Léo Hinstin (**Nocturama** /2016, de Bertrand Bonello) confèrent à la nature une aura de sainteté. Geste voulu, mais donnant également au spectateur l'occasion de contempler un territoire occitan sauvage, mais tout aussi incomparable. L'approche christique nous désoriente un peu alors que notre rapport à la religion (quelle qu'elle soit) a évolué, du moins dans plusieurs cercles.

On revient dans le présent avec **Tout nous sépare**, le nouveau film de Thierry Klifa qui, six ans après **Les yeux de sa mère** (2011) retrouve Catherine Deneuve dans un thriller où les étranges rapports mère-fille conduisent à une histoire de stupéfians se passant à Sète et à Perpignan. Là aussi, comme à Paris, le milieu louche existe. Les combines, les grands et petits trafics, les crimes et les histoires d'amour ont lieu. La réalisation, de bonne tenue, mais pas plus, permet aux comédiens d'apprivoiser les lieux de tournage, de s'habituer aux détours qu'ils offrent. Le réalisateur en est conscient et c'est avec doigté que le directeur photo Julien Hirsch (**Nos années folles**, d'André Téchiné, également présenté cette année à CINEMANIA) compose ces territoires urbains, tantôt calmes, souvent agressifs. On soulignera la présence du rappeur français Nekfeu, dans un tout premier rôle, étonnant de charisme et de justesse.

Nous reculons ensuite au 19^e siècle, soit en 1852, lorsque Louis-Napoléon Bonaparte, président de France, devient l'Empereur Napoléon III à la suite d'un coup d'État. Dans un village montagnard, la jeune Violette Ailhaud atteint l'âge du mariage alors que les républicains se révoltent contre la prise du pouvoir de Napoléon. Les hommes sont arrêtés et il ne reste au village que des jeunes femmes et des enfants. Et soudain, un étranger se présente. Qui est-il? Que veut-il? Que cherche-t-il? Tout se complique lorsque les femmes décident d'un commun accord de se «le partager», pour que la vie continue, pour qu'elle ne s'arrête pas. Avec **Le semeur** (à prendre au double sens, vous avez sans doute bien compris), Marine Francen signe un premier long métrage où le féminisme laisse place à l'instinct de survie, où les lois de la sexualité prennent une signification particulière, confirmant qu'elles ont une nature biologique, propre à l'instinct de conservation, d'immortalité de la race humaine. Il s'agit presque d'un film métaphysique tant cette caractéristique prend une importance capitale, voire archéologique. Les images d'Alain Duplantier (**Anna M.** / 2007, de Michel Spinoso) pourvoient aux lieux de tournage (en Lozère, dans les villages de La Garde-Guéryn, Villefort, Pont de Montvert, La Bastide, Pourcharesses et Bornes), une sublime atmosphère de sensualité, et en même temps d'inquiétude et d'étrangeté. Entre la vie et la mort, **Le semeur** est un premier long métrage abouti où les apparences sont trompeuses, mais finissent par réclamer la vie avant tout.



Quatre fictions, quatre endroits de l'Occitanie. Quatre raisons de découvrir que la France n'est pas uniquement métropolitaine. Les films peuvent être tournés partout. Et ces quatre réalisateurs le prouvent avec toute la sobriété et la volonté du monde. Chaque année, l'évènement CINEMANIA peut être fier de nous faire voyager dans une région différente de l'Hexagone, nous permettant de connaître, à travers des récits, les us et coutumes de ses généreux habitants.